Boîte aux lettres

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **7 (1895)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

double du 9 × 12 et la moitié du 18 × 24. Néanmoins, nous doutons que la plaque 12 × 18 détrône la plaque 13 × 18 qui est du reste plus harmonieuse à l'œil étant moins allongée. Aussi le fabricant a-t-il bien fait de livrer des châssis 12 × 16 ½ au gré du client. L'appareil Guitton est fort léger ; les parties métalliques étant toutes en aluminium il ne pèse pas 2 kilogr. Il est inutile de dire du bien de l'objectif, anastigmat de Zeiss 1 : 9, à diaphragme iris et à foyers déplaçables. En résumé cet appareil est fort soigné est de tous points excellent. Son prix est de fr. 425.

BOITE AUX LETTRES

On nous écrit de Sétif :

Monsieur,

Permettez à l'un des premiers abonnés de la *Revue de Photographie* de recourir à votre expérience ainsi qu'à celle des lecteurs de votre Recueil qui se trouveraient en mesure de me donner le renseignement que je désire.

Depuis quelque temps une proportion notable de plaques que je développe présentent un défaut signalé assez fréquemment au début des gélatino bromure, mais bientôt devenu rare, et que pour ma part depuis huit ans que je suis embrigadé sous les drapeaux de Nièpce et de Daguerre, je n'avais rencontré qu'une ou deux fois. Ce sont des réticulations irrégulières assez semblables aux écailles de la peau du crocodile et plus encore de l'imitation qu'on vend sous ce nom.

Je ne saurais incriminer les fabricants de plaques, car cet accident m'est arrivé avec toutes les marques que j'ai

employées : Ilford (ordinaires), Monckhoven, V. Planchon, la Daguerrienne, Graffe et Jougla, et du reste, de deux plaques tirées de la même boîte, exposées dans des conditions analogues, développées, puis fixées consécutivement dans les mêmes bains, l'une présentait ce fâcheux défaut, l'autre non. Je puis remarquer tout au plus que proportionnellement au nombre de plaques employées c'est la marque Ilford qui me l'a présenté le moins souvent (deux seulement sur près d'une centaine). Je ne puis non plus accuser les bains de développement ni de fixage, employés dans les conditions normales et à une température de 15 à 16 degrés, pour la raison que je viens de dire : pourtant des deux développateurs dont je me sers habituellement, amidol pour les clichés à grande vitesse, pyrogallol pour les autres, c'est celui-ci qui m'a causé le plus de surprises désagréables en ce genre.

Il semble donc que ce soit le climat qui agisse défavorablement sur la conservation des plaques. Et cependant comment admettre que cette influence agisse aussi diversement sur les diverses plaques d'une même douzaine. Les conditions apparentes sont du reste très favorables : le placard où mes plaques sont renfermées paraît très sec sans être chaud. — J'ai cru un moment que le défaut dont il s'agit se manifestait surtout sur les plaques restées quelques jours en châssis avant d'être exposées ; mais ce matin deux plaques tirées d'une boîte neuve et immédiatement exposées l'ont présenté à un haut degré.

Il y a quelques jours, voyant un cliché, d'ailleurs très réussi et auquel je tenais beaucoup, commencer à se fixer très irrégulièrement, j'ai fait au bain simple d'hyposulfite à 15 % dont je me sers habituellement, l'addition d'une quantité notable de sulfite de soude et j'ai réussi à sauver mon cliché. Mais ce matin, dans les mêmes conditions,

ayant voulu recommencer le remède, il ne m'a donné aucun bon résultat.

Vous concevrez, Monsieur, que je me trouve dans un certain embarras et si vous êtes à même de me donner un conseil *topique*, je le recevrai avec empressement et gratitude car je me trouve un peu vexé de voir quelques clichés d'ailleurs assez intéressants et réussis hors d'état d'être utilisés pour le tirage en raison de ces circonstances bizarres et que jusqu'à présent je n'avais pour ainsi dire pas rencontrées.

Veuillez agréer, etc.

X.

Notre correspondant se plaint de ce que les Anglais nomment *frilling* et les Allemands *kräuseln*. C'est un détachement partiel et intermitent de la couche de gélatine qui une fois détachée du verre occupe plus de place qu'auparavant et forme des ondes qui, par dessiccation occasionnent des plis au phototype. Ce défaut s'observe surtout sur les plaques préparées avec une gélatine tendre, mais on le remarque aussi sur des plaques préparées avec d'autres gélatines, et, dans ce cas la propreté des glaces, la température à laquelle se fait la prise de l'émulsion, puis aussi celle à laquelle les plaques sont postérieurement soumises sont autant de facteurs qui jouent un rôle sur le plus ou moins de solidité de la couche de gélatine. Le photographe qui opère dans des pays chauds est tenu, naturellement, à plus de précautions que ses confrères du Nord, et il doit principalement porter son attention sur le soulèvement possible, partiel ou total, de la couche de gélatine. Deux moyens préventifs se présentent à lui. Le premier consiste à aluner la plaque avant le développement en la plongeant pendant une demi-minute dans une solution à 10 pour mille

d'alun de chrôme dans l'eau, puis rinçant soigneusement avant de développer. On pourrait aussi faire usage de la *tannaline*[1] récemment introduite dans le commerce, qui conduirait au même résultat avec l'obligation en moins de laver la plaque.

La seconde précaution à prendre, c'est de développer si possible en liqueur acide ou faiblement alcaline (oxalate ferreux, amidol, acide pyrogallique et carb. de soude). Le soulèvement de la couche peut fort bien se préparer pendant le développement sans être visible alors et ne devenir manifeste que pendant le fixage ou même le lavage, mais si l'on a aluné sa plaque avant le développement, que la température du bain de développement soit modérée, et d'une faible alcaléinité, puis que la solution d'hyposulfite de soude ne dépasse pas 15 à 20 % de sel, il est bien peu probable que le phénomène du *frilling* s'observera. Si, cependant on le contestait encore, il faudrait après le fixage laver à fond, puis plonger la plaque à demi-décollée dans une solution à 5 % d'acide chlorhydrique qui achèverait le décolement. La pellicule bien rincée serait alors placée avec précaution sur une grande plaque de verre, puis mise à sécher. Au moment où les bords accuseraient un commencement de dessiccation, la plaque serait plongée dans de l'alcool concentré (pas dénaturé) et elle se contracterait d'elle-même, sans *frilling*, pour reprendre à peu de chose près son format primitif.

[1] Solution aqueuse de formaldéhyde.